

Swinging Belleville rendez-vous

Alain DELAUNOIS

En photo de couverture, une Pontiac Parisienne quatre portes défraîchie, modèle fin des années 50, exhibe sa carrosserie de paquebot, salement amochée aux ailes avant-arrière. Un immeuble tout aussi décati, les fenêtres murées de béton se maintient comme il peut en arrière-plan. On ne voit pas le mot « Hôtel », mais la suite du lettrage donne son nom : « de l'Avenir ». Visiblement, ça ne lui pas trop réussi. Mais il n'y a pas que ce bâtiment ni la lourde Américaine qui en ont pris un coup. Au milieu des années 60, tout le haut quartier de Belleville, dans le 20^e arrondissement de Paris, se trouve entre deux eaux : une longue rénovation urbaine a commencé par la démolition d'îlots abandonnés ou insalubres, mais une grande partie du quartier est toujours constituée d'habitations aux loyers guère coûteux, de cabanons branlants, de petites rues, d'impasses, de cours et courettes, de jardinets imbriqués les uns dans les autres. « *Paris était encore provincial, chaleureux et doux* », écrit Ivan Alechine qui y a passé son enfance. « *Les petits commerces, l'artisanat populaire nous nourrissaient, une certaine idée de l'entraide entre gens d'une même rue subsistait. Il y avait des ponts entre le passé et le présent. Nous avions les pieds dans le XIX^e siècle, le nez au vent du XX^e.* »

Belleville sur un nuage, précieux petit livre d'Ivan Alechine et Pierre Alechinsky publié dans « Les carnets », la tonique collection d'archives photographiques des éditions Yellow Now, se regarde et se lit comme un album d'autrefois. Entre histoires individuelles et saisie socio-géographique d'un quartier aujourd'hui complètement bouleversé, photographies et textes bataillent contre les pertes de mémoires et l'oubli. De 1955 à 1964, date de leur déménagement vers Bougival, le jeune Ivan, ses parents, Pierre et Micky Alechinsky, le plus jeune frère, Nicolas, vont occuper un rez-de chaussée avec vue sur jardin, dans l'une de ces maisons qui constituent la Villa Ottoz, au 43 rue Piat.

Des amis, comme le contrebassiste de jazz Benoît Quersin, puis la romancière Christiane Rochefort, sont installés dans différentes parties de la maison, d'autres sont régulièrement de passage, le trompettiste Chet Baker ou Christian Dotremont. « *Un lit de camp restait alors dressé pour lui dans la cuisine* », précise Alechinsky. Émotions d'enfance, conversations libres des adultes, vagabondages urbains, atmosphères d'un quartier qu'Alechine n'aurait pu oublier – et dont le cinéma a gardé des traces : Cocteau vient en 1950 y filmer Jean Marais et Maria Casares dans *Orphée*, Jacques Becker y tourne *Casque d'or* avec Signoret et Reggiani un an plus tard, et Truffaut plante quelques images de *Jules et Jim* à la Villa Ortiz en 1961.

Le jeune Ivan n'aborde pas l'adolescence ni l'âge adulte facilement, il l'a notamment évoqué dans un livre précédent, *Oldies* (Galilée, 2012). Pour le tirer de son ennui, son père l'emmène un jour dans leur ancien quartier de Belleville. Père et fils, chacun un Leica à la main, revisitent les rues. Balade fondatrice, assure l'écrivain et photographe qu'est devenu Ivan Alechine. Il y a donc quelque chose du « roman d'apprentissage » dans cette promenade à Belleville, comme le montrent les images publiées aujourd'hui, côte à côte, d'Alechinsky et d'Alechine. On est en 1966, l'adolescent suit encore son père, écoute ce qui lui est enseigné, mais cadre parfois un peu de travers. Ce premier rouleau de pellicule, toutefois, ne sera pas perdu.

Dans les années qui suivent, Alechine revient seul à Belleville. Il saisit les immeubles de plus en plus fatigués, les maisons lézardées, les devantures volets baissés, puis murées, les lettrages d'enseigne en cours d'effacement progressif : « Bois et Charbons », « Soins de beauté », « Cherie la Semeuse » (pour Boucherie de la Semeuse), « Au Point du jour », « La Treille de Belleville »... Il musarde, retrouve les atmosphères d'autrefois, en découvre d'autres, qui, plus tard, se révéleront réellement à lui. Ainsi, un salon « Coiffure Dames » au n° 24 de la rue Vilin... Banal, rien de particulier. Mais on est en 1969. Cette année-là, Georges Perec a entrepris une exploration systématique du quartier de ses premières années, notamment pour écrire son livre *W ou le Souvenir d'enfance*. Perec a habité au 24, où sa mère tenait ce salon de coiffure, avant d'être déportée à Auschwitz en 1943.

Les alentours immédiats de la Villa Ottoz, un terrain vague rue de la Montagne – où cohabitent un ancien immeuble de rapport et une tour HLM nouvellement construite –, une passerelle reliant deux rues... Autant de signes qui annoncent les chevauchements d'époque, et les transitions difficiles, pour les commerçants comme pour les habitants du coin. Et pour Alechine, retrouver aujourd'hui ces images imprimées du Belleville d'autrefois, c'est, sans mélancolie noire, guetter à nouveau l'apparition « *du nuage blanc sur lequel nous avons vécu.* »

Alain Delaunois

Ivan **ALECHINE** et Pierre **ALECHINSKY**, *Belleville sur un nuage*, Yellow Now, collection, Les carnets, 114 p., 14 euros. ISBN : 9 782 873 404 451